

## **Relation à l'argent et surendettement**

### *Présentation<sup>1</sup>*

*Ce texte traite notamment les questions suivantes : qu'est-ce qui structure notre relation à l'argent ? Comment devient-on surendetté et quel est le vécu des personnes surendettées ? Que serait, idéalement, une « bonne » relation à l'argent ? Comment bâtir son tableau de bord financier personnel ? Que peut-on faire pour aider une personne surendettée, ou en danger de le devenir ?*

### ***Qu'est-ce que l'argent, et que peut-on dire de notre relation à l'argent ?***

L'argent est une institution sociale complexe : il est à la fois l'instrument de mesure de la valeur des choses, le principal instrument de paiement des échanges économiques (les sociologues disent qu'il permet d'éteindre la dette) et, à ce titre, le moteur des échanges entre les humains ; il est également un outil de stockage et d'accumulation de la valeur – il permet la conservation du capital épargné. L'argent est enfin l'enjeu de débats ou de conflits parfois violents entre les individus et entre les groupes sociaux. Au total, l'argent est le grand médiateur du monde social, il structure les relations entre les humains.

L'argent est également agissant dans notre vie individuelle : dans notre éducation, dans notre vie professionnelle, amoureuse, familiale, sociale, intellectuelle, il nous travaille, nous stimule, nous classe, nous oriente, et parfois nous perturbe. Nous nous dépensons pour le gagner, et nous le dépensons selon des critères parfois obscurs, voire contradictoires.

L'argent apparaît simple dans une première approche, mais il garde de larges zones de mystère dès qu'on cherche à approfondir sa nature, son histoire et son fonctionnement. Par exemple : d'où vient-il ? Qui le fabrique ? Comment fonctionnent ces « usines à argent » que sont les banques, les Bourses, les marchés financiers ? Quel rôle joue-t-il dans la société ? Comment a-t-il évolué historiquement ?

Mais d'autres questions plus intimes surgissent : quel impact l'argent a-t-il sur notre psychisme et sur notre identité ? Quelles relations chacun de nous entretient-il avec l'argent, avec son propre argent ? L'argent suscite en nous des sentiments puissants, conscients ou cachés : désir, plaisir, puissance, jouissance, sécurité, indifférence, mépris, culpabilité, colère, angoisse, souffrance...

Les difficultés d'argent, et les souffrances qu'elles causent aux personnes économiquement les plus fragiles, sont au cœur de l'exclusion financière et sociale. Une bonne connaissance de la problématique générale du rapport à l'argent, et de la nôtre en particulier, nous permet d'éviter de tomber dans les pièges du surendettement et, le cas échéant, d'apporter quelques conseils utiles aux personnes de notre entourage qui sont en difficulté financière.

---

<sup>1</sup> Ce texte est une interview de Jean Beaujouan publiée dans « Familles et surendettement », le numéro spécial N° 91 de décembre 2010 de « Réalités Familiales », la revue de l'Union Nationale des Associations Familiales (UNAF).

### ***Qu'est-ce qui détermine le contenu spécifique de notre relation à l'argent ?***

Certains facteurs qui structurent notre relation à l'argent sont clairement identifiables, mais d'autres semblent plus mystérieux. Parmi les éléments connus qui influencent notre relation à l'argent, il faut noter<sup>2</sup> :

- L'environnement économique et social : nos ancêtres qui vivaient à la campagne, avant le XXe siècle, dans un contexte de grande pauvreté, étaient obligés d'être économes – c'était souvent pour eux une question de survie – et ceux qui savaient écrire notaient toutes leurs dépenses. Alors que dans une société marquée par l'opulence, on a plus naturellement tendance à dépenser sans compter.
- L'environnement culturel dans lequel on vit : aujourd'hui, la publicité, la société de consommation et, d'une manière générale, les valeurs de la société dite hypermoderne nous poussent à consommer. La vie sociale est structurée autour du paradigme : « Je consomme, donc je suis », comme si l'acte d'achat et l'exhibition de l'acte de consommation permettaient au consommateur de se sentir reconnu et d'exister tant à ses propres yeux que dans l'espace social et dans le regard d'autrui.
- L'éducation à l'argent que nous avons reçue de nos parents, les valeurs qu'ils nous ont transmises, leurs paroles, leurs habitudes, leurs pratiques quotidiennes à propos de l'argent, du travail, de l'épargne, de l'investissement, du jeu, du don, de la manière de conduire les transactions économiques etc.
- Les histoires d'argent qui sont arrivées à nos ancêtres en remontant jusqu'à quatre ou cinq générations, voire plus : les réussites, mais aussi les faillites, les mariages financièrement réussis ou ratés, les captations d'héritage, les violences de voisinage à propos de l'argent, et y compris les secrets de famille. Tout cela est transmis de manière plus ou moins consciente et plus ou moins agissante, mais clairement « traçable » de génération en génération, dès lors qu'on se donne les moyens de regarder de près ces transmissions généalogiques.
- Notre propre histoire de vie, et notamment la manière dont nous avons vécu tel ou tel événement en relation avec l'argent : humiliation d'avoir des parents pauvres eux-mêmes stigmatisés, plaisir de toucher son premier salaire, dispute avec les frères et sœurs au moment du partage de l'héritage des parents, réussite professionnelle, conflits d'argent liés à un divorce etc.

Mais au-delà de ces explications, le rapport de chacun à l'argent garde encore des dimensions parfois mystérieuses. Comment expliquer par exemple que dans une même fratrie, deux enfants à peu près du même âge, élevés dans un même environnement affectif et culturel par les mêmes parents, développent l'un une attitude fortement économe et l'autre des habitudes de dépense immédiate de tout argent obtenu ?

### ***Comment devient-on surendetté ?***

Les principales raisons du surendettement sont connues, d'autres le sont moins, et d'autres encore méritent débat.

La cause la plus souvent invoquée pour expliquer le surendettement est l'accident de la vie (chômage, divorce ou séparation, maladie, décès, etc.). Ces causes ne sont pas niables, mais il semble que leur importance ait été volontairement exagérée, parce que cela arrange les

---

<sup>2</sup> Les données qui suivent sont tirées de mon expérience d'animation de nombreux séminaires spécifiquement centrés sur la relation à l'argent

banquiers de mettre cette cause en avant plutôt que les excès commis dans la distribution du crédit. L'autre avantage de cette explication par les accidents de la vie, c'est qu'elle justifie qu'on traite les personnes surendettées avec une relative bienveillance, alors qu'une proportion significative de la population a tendance à penser que les surendettés sont les premiers responsables de leur situation et donc qu'ils méritent d'être traités avec la plus grande sévérité...!

Je n'insiste pas sur la responsabilité d'une distribution gravement excessive du crédit à la consommation, et singulièrement du crédit renouvelable, qui fonctionne comme une drogue et comme un poison pour les personnes financièrement et psychiquement fragiles. L'argument selon lequel c'est à l'emprunteur de refuser le crédit qui lui est proposé correspond à une posture de principe fortement déconnectée de la réalité sociale et psychologique. Cela revient à tenter de justifier la conduite du patron de bistrot qui dirait à son client ayant un certain penchant pour l'alcool : « Je te propose encore un verre, tu paieras plus tard. » Il est clair que certaines personnes sont capables de refuser une telle proposition, mais que ce n'est pas le cas pour les plus fragiles.

Une autre cause du surendettement est liée à l'insuffisance chronique de revenus pour de nombreuses familles, qui les conduit à cette extrémité d'emprunter pour survivre, c'est-à-dire de « manger à crédit » : c'est malheureusement une réalité sociale que nous constatons de plus en plus fréquemment dans nos permanences pour les personnes surendettées.

Il faut bien sûr signaler également le comportement irresponsable de certains surendettés, qui « flambent » au-delà du raisonnable à certains moments de leur vie. Pour ceux-là, le dispositif légal de traitement du surendettement constitue une sorte de thérapie, en les ramenant à la conscience du réel, et en les mettant pendant une période assez longue dans l'obligation de peu dépenser et de rembourser leurs dettes au mieux de leurs capacités financières.

Je voudrais insister sur une autre cause du surendettement qui est rarement mise en avant, et que je constate dans les groupes de parole sur l'argent et d'éducation budgétaire que j'anime dans le cadre de notre association : c'est ce que j'appelle « l'illettrisme de l'argent ». Beaucoup de personnes sont illettrées de l'argent, à la fois parce qu'elles ne savent pas manier et compter l'argent (comme d'autres ne comprennent rien aux mathématiques), mais aussi parce qu'elles ne veulent pas ou ne peuvent pas se confronter à cette épreuve – trop angoissante à leurs yeux – qui consiste à prendre conscience de la réalité et du caractère dangereux de leur situation financière.

Ces personnes sont, dans la société et au regard de l'argent, comme le commandant d'un navire qui n'aurait ni carte marine, ni boussole, ni sonde pour mesurer la profondeur de l'eau sous le navire, ni jauge pour connaître ses réserves de carburant, ni information sur la météo. De telles personnes sont naturellement bien plus exposées au risque de surendettement que celles qui ont une connaissance convenable de leur situation financière.

### ***Quel est le vécu des personnes surendettées, et comment évolue leur relation à l'argent ?***

Les personnes surendettées que nous recevons dans nos permanences viennent souvent beaucoup trop tardivement, et ce retard a aggravé leur situation financière.

Quelle qu'en soit la cause, une personne en voie de surendettement vit souvent cette épreuve dans la solitude, l'angoisse, et parfois dans la culpabilité et la honte, voire la dépression psychique. Solitude : elle n'en parle pas à ses proches, parfois pas même à son conjoint. Angoisse : elle a le sentiment de courir un danger, et d'y entraîner sa famille, mais elle ne sait comment éviter de courir à l'abîme. Culpabilité et honte : elle sait qu'en contractant de nouveaux crédits pour rembourser ceux en cours, elle recourt à une fausse solution, et qu'il

faudra bien un jour payer. Dépression : ces sentiments de danger, de solitude, de culpabilité attaquent l'équilibre psychique de la personne en voie de surendettement et peuvent déclencher une perturbation plus ou moins grave, que les médecins généralistes constatent de plus en plus fréquemment.

Cette personne surendettée passe souvent par différentes phases, qui peuvent se dérouler sur plusieurs années :

- La période de déni : elles sentent confusément que leur situation budgétaire est déficitaire, mais ne veulent pas la regarder en face.
- La prise de conscience du caractère dangereux de leur situation.
- La fuite en avant dans la recherche de nouveaux crédits pour rembourser les mensualités des crédits en cours.
- La crise paroxystique : elles sont harcelées par leurs créanciers et la peur des huissiers rend leur situation intenable.
- La recherche d'une solution radicale, ou de dernière chance : il s'agit bien souvent de faire appel à la procédure légale de surendettement.
- La rencontre avec une association comme Crésus, avec une UDAF<sup>3</sup>, avec une association de consommateurs ou même directement avec la Banque de France qui assure le secrétariat des commissions départementales de surendettement : c'est l'occasion de faire une évaluation précise de la situation d'endettement, des causes et du montant du déséquilibre budgétaire. Cette phase conduit la personne à voir sa situation en face, et en même temps à comprendre que grâce à la loi, elle va pouvoir sortir de l'impasse.
- La mise en place du plan de désendettement, qui leur impose souvent une diminution importante de leurs dépenses, mais qui les protège contre le harcèlement des créanciers et leur apporte une certaine forme de retour à la sécurité.
- La phase d'apprentissage d'une gestion budgétaire plus rigoureuse : la personne en voie de désendettement est mise dans une sorte de camisole financière pour l'obliger à rembourser au maximum de ses capacités, mais aussi pour lui éviter de retomber dans le surendettement. Parfois, elle devient experte dans la gestion de son argent et peut repartir dans d'assez bonnes conditions ; parfois également, elle suit scrupuleusement son plan de désendettement pendant quelques mois, mais « dévisse » à nouveau, notamment sous l'effet d'un nouvel accident de la vie.

Au total, le dispositif légal de protection des personnes surendettées apporte donc un double bénéfice :

- Aux personnes qui gèrent plutôt bien leur budget mais qui sont victimes d'un accident de la vie : il leur permet de faire face à leur grave déséquilibre financier et de reconstruire un nouvel équilibre en les protégeant du harcèlement de leurs créanciers
- Aux personnes qui gèrent mal leur budget et font une fuite en avant dans le recours au crédit à la consommation : il les amène à regarder leur situation en face et à apprendre à gérer leurs dépenses dans la limite de leurs ressources.

---

<sup>3</sup> Union Départementale des Associations Familiales

### ***Que serait une bonne relation à l'argent ?***

Certaines personnes semblent entretenir avec l'argent une relation plutôt paisible et fonctionnellement efficace. Comment pourrions-nous caractériser une relation saine et équilibrée avec l'argent ? Bien qu'un peu théorique, une réflexion sur cette question est utile, au moins par les débats qu'elle peut susciter.

Selon nous, une telle relation idéale d'un individu – ou par extension d'une famille – avec l'argent serait caractérisée par les capacités et les pratiques suivantes :

- La capacité à se procurer des ressources financières
  - En gagner suffisamment par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants, sans avoir à « se tuer au travail »
  - Faire avec autrui des transactions équitables
  - Recevoir un don
  - Recevoir et « digérer » psychiquement un héritage
  - Emprunter de manière prudente, en fonction de ses capacités de remboursement<sup>4</sup>.
- La capacité à utiliser l'argent
  - Le dépenser de manière pertinente pour satisfaire ses besoins les plus vitaux, mais aussi ses désirs
  - Contrôler ses dépenses en fonction de ses revenus
  - Rembourser ses crédits en cours
  - Constituer une épargne
  - Le donner gratuitement
  - Le transmettre à ses héritiers.
- La capacité à gérer l'argent
  - Connaître sa propre situation financière : pour pouvoir gérer son argent, il faut d'abord « spéculer » – au sens étymologique de « regarder, observer » – afin de savoir combien on possède, quel est le montant de ses ressources et celui de ses dépenses, et comment tout cela évolue
  - Distinguer l'argent sous forme de flux (les ressources et les dépenses mensuelles) et l'argent sous forme de stock (le patrimoine, l'épargne, les dettes)
  - Gérer le budget familial
  - Gérer un patrimoine en « bon père de famille<sup>5</sup> »
  - Prendre des risques raisonnables (ex. : dans un placement)
  - Penser l'argent dans la durée, et notamment l'investir en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital
  - Manier une grosse somme d'argent (ex. : pour acheter un logement)
  - Entretenir une relation équilibrée et vigilante avec son banquier.
- La capacité à donner à l'argent une juste place dans notre vie
  - Le regarder comme un moyen, non comme une fin

---

<sup>4</sup> Certaines personnes empruntent au-delà du raisonnable, d'autres sont, de manière également quasi pathologique, incapables d'emprunter.

<sup>5</sup> Cette expression appartient au langage juridique. Avec l'augmentation du nombre des familles monoparentales dans une configuration mère/enfant(s), peut-être verrons-nous fleurir l'expression « gérer en bonne mère de famille »...

- Ne pas le diaboliser, ne pas le considérer comme s'il était un être humain doué de volonté, avoir de lui une représentation réaliste
- Lui donner une place modérée (ni trop, ni trop peu) dans notre vie psychique (nos pensées, nos rêves, nos conversations, nos émotions...)
- Faire normalement confiance en l'avenir
- Faire confiance à un tiers (ce qui n'exclut ni les précautions préalables, ni éventuellement un contrôle a posteriori...)
- Respecter la loi et les usages.

À travers cette réflexion un peu théorique, on voit combien il est difficile d'avoir une relation équilibrée et simplement fonctionnelle à l'argent.

***Quels seraient les éléments essentiels d'un tableau de bord financier pour éviter le surendettement ?***

Ce tableau serait relativement simple et comporterait, pour chaque individu ou famille :

- Un inventaire permanent de tous ses crédits en cours, avec le solde du capital restant dû et le montant des mensualités pour chaque crédit
- Un inventaire et une évaluation de tous les biens possédés (logement, automobile, bijoux, meubles, vêtements, épargne financière et solde positif du compte bancaire, etc.) : même si ces biens sont peu nombreux ou de peu de valeur, il est important que chacun de nous soit conscient qu'il n'a pas que des dettes (le passif du patrimoine), mais aussi des biens (l'actif du patrimoine) dont il doit prendre soin et qu'il peut chercher à accroître
- Le montant mensuel de ses revenus et de ses dépenses
- Le montant de son « reste à vivre » : dans le budget mensuel, c'est la somme d'argent qui reste disponible quand on a retiré des revenus toutes les dépenses contraintes (obligatoires et fixes pour la plupart) telles que le loyer, les assurances, les impôts, les transports, éventuellement la pension alimentaire, la mutuelle santé, le remboursement des crédits en cours, etc. C'est ce reste à vivre qu'il conviendra de ne pas dépasser, et éventuellement de transformer en un plafond de dépense hebdomadaire pour mieux maîtriser cette dernière
- Le montant de l'épargne de précaution (indispensable pour faire face aux imprévus)
- Le solde en temps réel du compte bancaire de dépôt à vue (tenant compte éventuellement des chèques émis ou des dépenses payées par carte).

Cette question peut sembler un peu technique ou utopique, mais nous sommes là au cœur de la relation à l'argent. Celle-ci n'est en effet pas qu'une affaire de sentiments, d'émotions, d'inconscient et d'interprétations plus ou moins psychologiques. C'est aussi une affaire concrète qui répond à ces trois questions centrales :

- Si je veux éviter d'avancer comme un aveugle dans un monde plein de dangers, suis-je prêt(e) à me confronter à la connaissance de la réalité de ma situation budgétaire et patrimoniale ?
- Si oui, que dois-je connaître en permanence de ma situation financière ?
- Comment dois-je faire pour produire ces chiffres relativement simplement et pouvoir les consulter de manière régulière ?

***Peut-on aider un voisin, un ami, un membre de sa famille à éviter le surendettement, ou à en sortir ? Et si oui, comment le faire ?***

Sans être un spécialiste de la micro finance, mais avec un peu de vigilance et de diplomatie, chacun de nous peut aider une personne de son environnement qui serait en train de perdre pied financièrement. Si l'on a repéré une telle personne en situation de grande fragilité, on peut notamment :

- Chercher à établir une relation de confiance avec elle, et notamment à la déculpabiliser en soulignant que cette situation est malheureusement fréquente et qu'elle n'a rien de honteux
- L'aider à y voir plus clair dans sa situation financière.
- La convaincre de se faire aider par un travailleur social, ou par une association spécialisée telle que Crésus<sup>6</sup>, Passerelle<sup>7</sup>, Parcours Confiance<sup>8</sup> ou par une association familiale (certaines UDAF ont un service « surendettement »).
- La convaincre qu'elle a intérêt à prendre cette initiative rapidement pour éviter que la situation ne se dégrade.
- L'accompagner durablement dans la phase de convalescence financière et l'aider si possible dans l'« apprentissage » d'une gestion budgétaire plus serrée.

Ceci nécessite évidemment de briser le tabou de l'argent, ou au moins la gêne qui entoure encore souvent le fait de parler d'argent, notamment avec une personne qui a des difficultés financières. Mais on peut parler d'argent avec un proche en lui manifestant beaucoup de respect et en lui garantissant une totale confidentialité. Craindre, par pudeur, d'accompagner ou de conseiller une personne en train de perdre pied financièrement serait aussi grave que de ne pas porter secours à un nageur en train de se noyer au prétexte qu'il n'aurait pas de maillot de bain... !

***Et dans le registre sociopolitique, que faudrait-il faire pour prévenir et pour guérir les méfaits du surendettement ?***

La loi sur le crédit à la consommation et sur le traitement des personnes surendettées, qui a été votée en 2010, devrait apporter de notables améliorations, notamment en encadrant de manière plus rigoureuse la distribution du crédit à la consommation.

Les pouvoirs publics devraient désormais mettre en œuvre une politique ambitieuse d'éducation budgétaire et financière des personnes et des familles financièrement fragiles, en s'appuyant sur des associations telles que les UDAF et l'UNAF, et bien entendu sur Crésus. On ne part pas de rien, mais il s'agit de lutter contre ce qu'on pourrait appeler l'illettrisme de l'argent avec une volonté et des moyens renouvelés et aussi importants que ceux mobilisés dans la lutte contre l'illettrisme classique. Je milite très activement et concrètement pour un tel projet, je suis sûr qu'il verra prochainement le jour et qu'il aura des effets très salutaires contre le surendettement.

---

<sup>6</sup> Groupe d'associations indépendantes qui ne couvrent malheureusement pas encore tout le territoire français.

<sup>7</sup> Fonctionnant dans le giron du réseau Crédit Agricole.

<sup>8</sup> Fonctionnant dans le giron du réseau des Caisses d'Épargne.